

PROCESSUS ET SIGNIFICATIONS

L'arrêt de formation professionnelle

Nadia Lamamra
Jonas Masdonati

Comment est-ce que les jeunes expliquent et vivent un arrêt de formation professionnelle duale? Quelles significations peut-on attribuer à l'arrêt de formation? Quels sont les liens entre arrêt de formation et questionnements d'ordre identitaire? Une étude de l'IFFP présente les premiers résultats d'une étude qualitative portant sur ces questions.¹

Dans un contexte de concurrence internationale accrue, les entreprises, en particulier les PME, subissent de plein fouet la pression à la rentabilité et réclament une main-d'œuvre à la fois qualifiée et flexible. De plus, en Suisse comme dans la plupart des pays occidentaux, l'essor du secteur tertiaire, ainsi que le développement rapide des nouvelles technologies conduisent à une intellecttualisation des métiers. Ces facteurs ont une influence non négligeable sur l'évolution et la configuration de la formation professionnelle. En effet, on assiste à la naissance de nouvelles formations dans le secteur tertiaire ou de nouveaux métiers dans l'industrie, issus de la fusion d'anciennes professions. Parallèlement, on constate une augmentation des exigences des employeurs et employeuses vis-à-vis des compétences scolaires des futur-e-s apprenti-e-s, si bien que les entreprises manifestent une certaine réticence à engager des jeunes issu-e-s des filières les moins exigeantes (Imdorf, 2007). Ces éléments participent d'un décalage quantitatif et qualitatif entre demande et offre de places d'apprentissage (OFFT, 2008).

TRANSITIONS COMPLEXES ET ARRÊTS DE FORMATION

Cette évolution du système de formation professionnelle influence à son tour la configuration des transitions entre l'école obligatoire et la formation professionnelle. Celles-ci se diversifient, se complexifient et par conséquent s'allongent, comme le montrent les résultats de l'étude TREE (Meyer, 2005).

Certain-e-s jeunes sont contraint-e-s de faire des choix professionnels par défaut.

Certain-e-s jeunes sont notamment contraint-e-s de faire des choix professionnels par défaut, faute de places dans les métiers souhaités. Ces transitions posent problème non seulement au moment du choix d'un métier ou de la recherche d'une place de formation, mais encore tout au long de celle-ci. Aussi, l'interruption prématurée d'une formation professionnelle peut-elle être une manifestation tardive de la complexification de la transition vers le secondaire II.

Une recherche qualitative menée à l'Institut fédéral des hautes études en formation professionnelle (IFFP) se penche sur la question de l'arrêt prématuré de formation

professionnelle: des entretiens semi-structurés menés avec 46 apprenti-e-s ayant arrêté leur formation duale durant la première année permettent d'éclairer ce phénomène.

L'ARRÊT DE FORMATION PROFESSIONNELLE, RÉSULTAT D'UN PROCESSUS

Les raisons évoquées par les ex-apprenti-e-s pour expliquer l'arrêt de formation correspondent à celles mises en évidence dans d'autres enquêtes menées en Suisse (Stalder & Schmid, 2006). L'adoption d'une approche qualitative permet cependant de mieux comprendre la diversité des situations englobées par ces raisons. Les jeunes interviewé-e-s motivent l'arrêt par de mauvaises relations au travail (allant de problèmes d'entente à des situations de harcèlement et de discrimination), l'impossibilité d'apprendre le métier (due à la performance jugée insuffisante ou à des conditions de formation difficiles), des difficultés liées à la transition entre école et formation professionnelle (un mauvais choix de métier ou un passage école-travail difficile), des problèmes en lien avec le monde du travail (de mauvaises conditions de travail ou des questions de santé au travail) et des contingences externes (des problèmes ou des priorités intervenant dans d'autres sphères de vie et empêchant la poursuite de la formation).

¹ Un livre présentant les résultats du projet paraîtra début 2009.

Autre élément d'importance, l'arrêt de formation n'intervient pas comme un événement isolé ou ponctuel, mais plutôt comme le résultat d'un processus. Ainsi, des difficultés peuvent apparaître bien avant que l'arrêt n'intervienne et divers «moments» s'enchaînent dans la gestion et le vécu de ces difficultés. Les résultats montrent en outre que ces processus peuvent être très différents selon le type de difficultés rencontrées, la souffrance qui y est parfois associée et la manière dont les apprenti-e-s tentent de faire face à ces difficultés.

SOUFFRANCE EN FORMATION PROFESSIONNELLE ET STRATÉGIES

L'analyse des processus amenant à l'arrêt met aussi en évidence des situations de souffrance (telle que définie par la psychodynamique du travail). Ainsi, dans nombre de cas, les difficultés rencontrées en formation professionnelle ont provoqué chez les

L'arrêt de la formation n'intervient dans un événement isolé ou ponctuel, mais plutôt comme le résultat d'un processus.

apprenti-e-s une détresse mentale, physique ou encore éthique (Dejours, 2000). Afin de se protéger et, dans le meilleur des cas, de surmonter les difficultés rencontrées, les apprenti-e-s développent des stratégies de défense. Celles-ci sont plus ou moins efficaces et mettent en évidence le fait que la personne est un sujet actif. Les stratégies qui ressortent des témoignages ont été divisées en quatre groupes : «se dérober», «s'effacer», «s'accommoder» et «s'affirmer». Les apprenti-e-s qui se dérobent ont tendance à nier les difficultés rencontrées, à les éviter ou à se désengager vis-à-vis de la formation professionnelle. Celles et ceux qui s'effacent choisissent le silence, l'isolement, la non-réaction ou la soumission aux contraintes et à la hiérarchie. Les jeunes qui s'accommodent développent des stratégies d'hypercorrection, de virilité, visant l'endurance ou leur permettant de partager leurs problèmes. Enfin, d'autres apprenti-e-s ont davantage tendance à s'affirmer, par exemple en tentant d'agir sur le problème, de réagir face

aux difficultés ou en entrant en concurrence avec leurs collègues.

Par ailleurs, les jeunes ne déploient que rarement une seule stratégie. Au contraire, différentes stratégies sont souvent testées et abandonnées lorsqu'elles n'apportent pas le résultat escompté. Cela peut s'expliquer par le fait que les apprenti-e-s sont des néophytes dans le monde du travail et qu'elles ou ils procèdent par essais et erreurs. De ce point de vue, dans certains cas l'arrêt de formation peut intervenir lorsqu'une suite de stratégies se révèle infructueuse. Dans d'autres cas, l'arrêt lui-même constitue une stratégie qui permet définitivement de se protéger des difficultés et de la souffrance.

ENTRE CONTINUITÉ ET RUPTURE

L'hétérogénéité des situations rencontrées ne concerne pas seulement les raisons expliquant l'arrêt, le degré de souffrance engendrée par les difficultés rencontrées ou encore le type de stratégies mises en œuvre. Il ressort des témoignages que l'arrêt de formation peut également prendre des significations variées. Pour certain-e-s, il constitue un véritable soulagement et une chance de redémarrer une formation dans une autre entreprise ou un secteur professionnel plus adapté. Pour d'autres, il représente un choc, un traumatisme dont les répercussions sur la suite du parcours sont à craindre.

Un certain nombre d'éléments interviennent dans l'attribution des arrêts à l'une ou l'autre de ces significations. Sont ainsi qualifiées de continues des situations dans lesquelles les ex-apprenti-e-s n'invoquent qu'une seule raison pour expliquer leur arrêt, maintiennent leur orientation, disposent de pistes concrètes pour de nouvelles places d'apprentissage, sont actifs et actives malgré l'arrêt, ont des projets réalistes et valorisés, et dont l'arrêt n'a pas de répercussions négatives sur leur construction identitaire. La rupture semble plutôt concerner des situations dans lesquelles les ex-apprenti-e-s montrent un haut degré d'incertitude face à l'avenir, ont un parcours antérieur fragilisant, ont connu une souffrance dont les séquelles persistent après l'arrêt, ont vécu l'arrêt de manière

négative, n'ont pas ou peu de projets d'avenir et dont l'arrêt implique une remise en question identitaire. Entre ces deux pôles émergent des situations qualifiées de discontinues, où alternent des éléments de rupture et de continuité, et qui peuvent basculer à tout moment d'un côté comme de l'autre.

La rupture semble plutôt concerner des situations dans lesquelles les jeunes montrent un haut degré d'incertitude face à l'avenir et ont un parcours fragilisant.

UN TABLEAU EN DEMI-TEINTE

Cette première recherche qualitative sur les arrêts prématurés de formation permet de dresser un tableau en demi-teinte. Le processus qui conduit à l'arrêt de formation, les raisons qui y concourent, mais également sa signification recouvrent en effet des réalités très hétérogènes. Ce n'est qu'en tenant compte de la diversité de ces réalités que l'on pourra agir efficacement pour prévenir certains de ces arrêts prématurés et proposer des mesures permettant de mieux accompagner les jeunes pour lesquelles l'interruption d'apprentissage est inévitable. Dans ce sens, il s'agit notamment de dédramatiser nombre d'arrêts de formation, soulignant qu'ils n'influencent pas nécessairement l'avenir professionnel des personnes concernées, mais également de développer une véritable prise en charge des jeunes pour lesquelles l'arrêt de formation constitue une vraie rupture.

Nadia Lamamra (nadia.lamamra@iffp-suisse.ch) et **Jonas Masdonati** (jonas.masdonati@iffp-suisse.ch). Secteur Recherche & Développement, IFFP Institut fédéral des hautes études en formation professionnelle, avenue de Provence 82, Case postale 192, 1000 Lausanne 16 Malley. Les références bibliographiques de cet article sont téléchargeables à l'adresse suivante: www.panorama.ch/files/pan5908fa.pdf